

# Pourquoi l'homme fut créé

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **45 (1907)**

Heft 13

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-204135>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

commencement, parce que des mauvaises langues feront des rapports.

Elle souffrira blessure d'un animal, qui sera fort longue à guérir, et aura aussi quelque maladie extraordinaire. Dans ce temps, elle changera d'inclination, vivra paisiblement en son ménage : ils prospéreront dans leurs entreprises ; elle sera prudente et bien entendue dans son négoce.

Quant aux maladies, elle en aura quelques-unes, comme fièvre de vingt-quatre heures, et suite de couches, et aura une fluxion sur les yeux, qui l'incommodera beaucoup.

Elle ne sera pas trop indulgente pour ceux qui l'auront offensée, surtout pour ses enfants ; elle sera fort assoupie après le manger, et pourra tomber au feu, sera vertueuse et de bon conseil ; elle aimera la promenade et autres divertissements honnêtes, comme entendre la musique et hanter les belles compagnies. Dans ses infortunes, la planète dominante la menace à faire des pertes, comme argent ou papiers de conséquence. La mort d'un de ses enfants, péri par accident, la mettra dans une étrange affliction, elle aura peine à s'en consoler. De plus, son mari tombera dangereusement malade d'une pleurésie, mais il en reviendra. Ils auront de grandes successions de part et d'autre.

Elle est inclinée de survivre son mari et de vivre dans un âge fort avancé.

Sa dernière maladie sera de longue durée.

Le tout au vouloir de Dieu qui peut seul nous rendre heureux.

Pour copie conforme,  
H.

**Le jubilé du patron.** — Il y a eu vingt-cinq ans, samedi dernier, que le comptable Niallin est l'employé de M. Crépinet, le grand négociant.

Ce dernier aurait oublié cette date si M. Niallin, espérant une gratification, ne lui avait pas dit :

— Monsieur Crépinet, permettez-moi de vous féliciter à l'occasion de votre jubilé !

— Quel jubilé ?

— Oui, monsieur Crépinet, il y a aujourd'hui un quart de siècle que vous êtes mon patron.

— Eh bien, mon cher Niallin, pour vous marquer ma joie, je vous permets de quitter le bureau cet après-midi, à cinq heures, au lieu de six.

## LA LESSIVE

Vieux conte genevois par M.-A. Mülhauser

**J**ours de lessive !... A ces mots mon visage pâlit ; mon sang vite de bas en haut Court et bondit comme au temps de l'orage : La lessive ! ouf !... la cour du roi Pétaud, Ville inondée ou livrée au pillage, Maison qui brûle ou mur sous le marteau, De la lessive, ah ! voilà bien l'image. Qui ne s'en sauve alors est un nigaud. Si bien le sens qu'à mon air seul je gage On sait le jour que l'on coule chez nous. Non, ce jour-là n'est pas un jour de fête ! Faut qu'on se taise et que l'on file doux, Sinon panosse ou benaitron<sup>1</sup> en tête ; Puis les pati, patou, pati, pata !... Fait-on merci dans ces jours de lessive ? Dites un mot, un mot pour voir ; voilà Qu'on vous en dit et tant, qu'il arrive Que vous sentez l'oreille bourdonner. Un sot attrape enfin des étincelles Quand il s'amuse à toujours fourgonner. La fois dernière en ai eu des nouvelles.

J'avais un rhume et j'étais enrouché...<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Sorte de panier pour porter le pain au four.

<sup>2</sup> Enroué.

### Petites annales de Belmont et Pully.

Inscriptions en tête d'un registre de Pully, communiquées par M. Alfred Millieux.

**E**n 1676, l'on refait une muraille au cimetière de Belmont, qui n'était aucunement fermé.

En 1677, l'on a acheté les bibles qui sont sur les chaires des temples de Pully et Belmont.

En 1681, l'on a refait le temple de Belmont, un nouveau plancher sur le lambris et une chaire.

Le 16<sup>e</sup> février 1685, j'ai promis 8 florins de louage du grenier d'honneur Susanne Mænnoz, veuve de feu l'officier Louis Domenjoz, au nom de la Chambre des pauvres, pour y loger la vieille veuve Pernette Chappuis et l'impotent et malade J. Jaques Borjod.

En mille six cent huitante-et-un, le magnifique, puissant et très honoré seigneur bailli de Lausanne, Samuel Bondely, estant allé pour rendre ses comptes à Berne, environ la feste de Pasques, a obtenu de LL. EE., nos souverains seigneurs, 300 florins, qu'il m'a livrés pour la réparation du temple de Belmont et qui ont été appliqués à faire un plancher neuf sur le lambris du temple, à faire une chaire neuve, à recouvrir et à mousser (?) le toit, à refaire les murailles fort gastées et à reblanchir ; et pour se ressouvenir de cette grâce, l'on a fait peindre les armes du noble, généreux et puissant seigneur trésorier du Pays Roman, Abraham Tiller, et du dit seigneur bailli. Ainsi est. —

A. MENNET, pasteur.

### Lo crouïo vin.

**F**A bin bon bâre on verro dè bon vin quand on a bin sâi, et n'è pas défendu ni deïn la Biblia, ni pè le vegnolan. Mâ faut que sâi dau bon et na pas dau penatset que sè faut tenî à la trâblia et serrâ lè deint por le fère dècheindre. Lè carbatî d'ora veïndant quasu tî de la bouna marchandi, Dieu sâi bènî ! et principalement elliau que l'ant on cabaret iò vignant lè précaut et lè gros câ lâi sâi cougnassant et vo pouâide pas lau fère bâre dau Grâvaux po dau Tsenau.

Mâ lâi a dâi carbatî que l'ant dau bon vin et dau crouïo : dau bon po lè z'on et dau crouïo que l'è lo mîmo prix po lè z'autro. Eh bin ! elliau carbatî quie, foudrâi lè z'ètèdre que bas su la rîta avoué on eimochau âo mor et pu lau z'eingosalâ à tsacon duve de lau botoille de fabrequant per dzo : fraïmo que sârant hydropique dévant lo tsautain. Sarâi-te pas bin fé, dite-vâi !

Dire papet m'eût été difficile.

Près de la plaque, et chaudement couché,

Je restais coi. sans parler, immobile....

J'ai lu (c'était, je crois, dans Cicéron)

Qu'au triste gîte où ne sont pas des femmes

Le malade est sans consolation,

Tant on leur croit de charitables âmes.

Soit, d'accord ; mais ne comptez pas dessus

Un seul moment tant qu'on fait la lessive.

Oh ! pour alors vos plaints sont entendus,

Ma fine, autant que du Seujet à Rive<sup>1</sup>.

Mais ce n'est tout que d'être délaissé ;

L'on vous taquine, on rauce<sup>2</sup>, l'on murmure<sup>3</sup> :

J'entends parler d'un vieux pot cabossé,

Qui nous empêche et défend qu'on se tourne ;

Ce pot, c'est moi. Par après et plus tard,

Oh ! c'est plus clair, c'est bien moi qu'on condamne :

— Comment, point d'eau, Fanchon, au coquemar ?

— Monsieur la prend toute pour sa tisane.

— Cette toupine, hein ! comment la laver

Sans de l'eau chaude ? Et cette couane épaisse

A cette porte ? Hein ! comment l'enlever

Sans de l'eau chaude ? Et ces trois doigts de graisse

Au placard ? Hein les ferez-vous partir

Sans de l'eau chaude ? — Eh bien ? est-ce ma faute ?

Je ne dis mot crainte de repentir :

<sup>1</sup> Quartiers de Genève aux deux extrémités de la ville.

<sup>2</sup> Grogner.

<sup>3</sup> Murmurer.

Assebin qu'au-te faulta d'inguièuzâ lè dzein et de lau fère payî de la marchandi que l'è la maîti d'inguiè et l'autra maîti de supro.

Quand l'allève à Lozena, la Suzon dâi Mèbre s'arretève adî à onna pinta que sè trovève à maîti tsemin de la vela. M'è pas que lâi bèves-sâi dau bon vin, mâ l'avâi sâi et vo sède :

Quand on a sâ

Tot è mâ.

Cllia Suzon étâi dza vilhie, on bocon cretolâie et tant foumâie pè lo sélâo que l'arâi quasu ètâ primâie deïn lè concou dau vilhio temps, iò faillâi dâi race nare et foumâie. Ti lè coup que s'arretève à clli cabaret on lâi einfelève dau crouïo penatset que l'avâi ètâ quauque teimp deïn on bossatou de bon novî po lâi baillî on bocon lo goût.

On coup, vaitcè que lâi avâi quie assebin dou biau monsu de la vela avoué de clliau tsapî quemet on met po lè z'einterrâ, dâi du, vo sède prâo. — Ie bèvesant avoué lo carbatî que sè met adan à voliâi rebriqué la vilhe Suzon è sa lotta.

— L'è la Suzon ! que lâi fâ. Vo z'îte adî tota dzouvena !

— L'è verè, que dit ion dâi monsu, vo z'îte fraïste et rodze quemet onna catètiùmène que va coumenî ! S'èbabia du iò ceïn pâo veni ?

— Vâo ître l'iguiè dâi Mèbre que la maintint dinse, so desâi lo marchand de piquietta.

— L'iguiè dâi Mèbre ! so repond la Suzon ein bèvesseint son verro de brèvon qu'on lâi avâi apportâ, l'è bin bouna se on vâo, mâ tot parâi pas atant que clliaz'ique qu'on bâi deïn clli cabaret, câ lâi a omète adî onna gottetta dè vin permi !

Vo djûro que lo pllie motset n'a pas èta la Suzon.

MARC A LOUIS.

### Pourquoi l'homme fut créé.

PATOIS DES ENVIRONS DE GENÈVE

**L**e bon Dieu créa les bêques, les vasses, lou meutons, les tièvres, lou cayons et les polailles, et i leu bailla à to à mezi. I créa asseben les peuzes, les pounèzes et lou pius, ma il ubia de leu bailla à mezi. Celé pources bêques criâvont la fan qu'man des aigles, et le bon Dieu leu deit : « Ze vos ai oubliâ, pouro bêques, z'en sai ben fashia ; ma ze vai vo faire quaqueran de bon, que vo fera pliaisi : 'na vrai golliardi » (gourmandise). I preit on bocon de dio et il en fait on homme.

(HORNUNG. — *La création du monde.*)

Mais ma moitié, ma chère et douce cote

Connait ses droits, craint peu de me narguer :

— L'on devrait bien, dit-elle à son pauvre hôte,

Ne pas se plaire à tant se pottinguer !

Allons, Fanchon, prenez chez la Pernette

De son lissu ; nous nous en servirons

Pour récupérer les tablards, la couchette,

La pétrissoire et puis tous ces copons.

N'oubliez pas de laver la dépense,

La pierre à l'eau ; quant au garde-manger

Portez-l' en bas, il sent si fort le rance

Qu'il faudrait bien tout à fait le plonger

Dans l'eau bouillante. Otez-moi ces ordures

A la servante, et puis n'oubliez pas

De bien rincer la seille aux balayures,

Allons, bouger ; sortons donc d'embaras ;

Eh bien ! quoi donc ?... qu'est-ce encore qui cloche ?

Il faut ma tête ici pour en finir !

Et bras d'autrui, Dame mouche du coche,

Dis-je à part moi sans laisser mot sortir.

Force travail de Fanchod, de Pernette,

Et d'une autre aide en grille et court jupon,

Rend à la fin la grande œuvre parfaite,

Et tout revient et rentre à la maison.

Mais que de peine et quelle chigougnée !<sup>1</sup>

Combien de greube<sup>2</sup> et d'herbe à récupérer !

<sup>1</sup> Fatigue.

<sup>2</sup> Terre sèche pour nettoyer les ustensiles.